MASTER
NEGATIVE
NO. 92-80719-2

AUTHOR:

ANDRES, EUG.
MADEMOISELLE

TITLE:

VERITES ET
HYPOTHESES ...

PLACE:

ROMA-MILANO

DATE:

1906

Master Negative #

92-80719-2

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

Andrès, Eug[ène]
Vérités et hypothèses philosophiques et scientifiques
Roma 1906 0 26 p

Restrictions on Use:

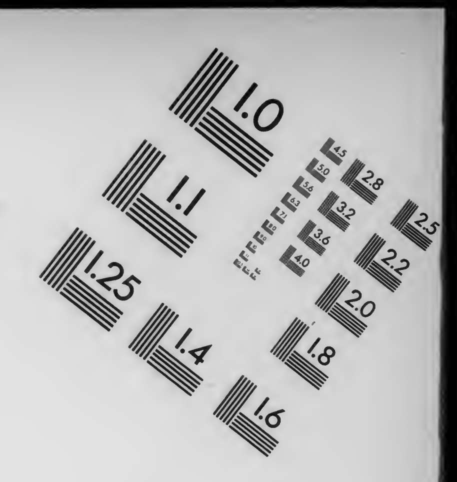
TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 10/12/92 INITIALS F.C.
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



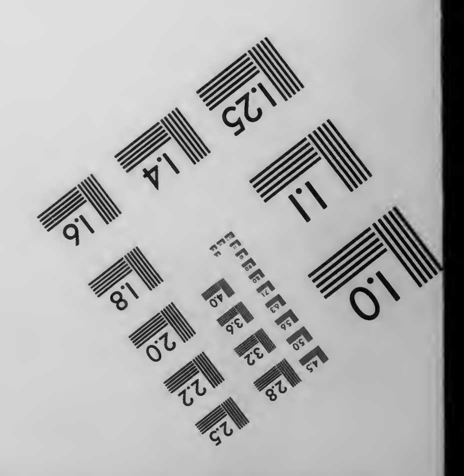
AIIM

Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202

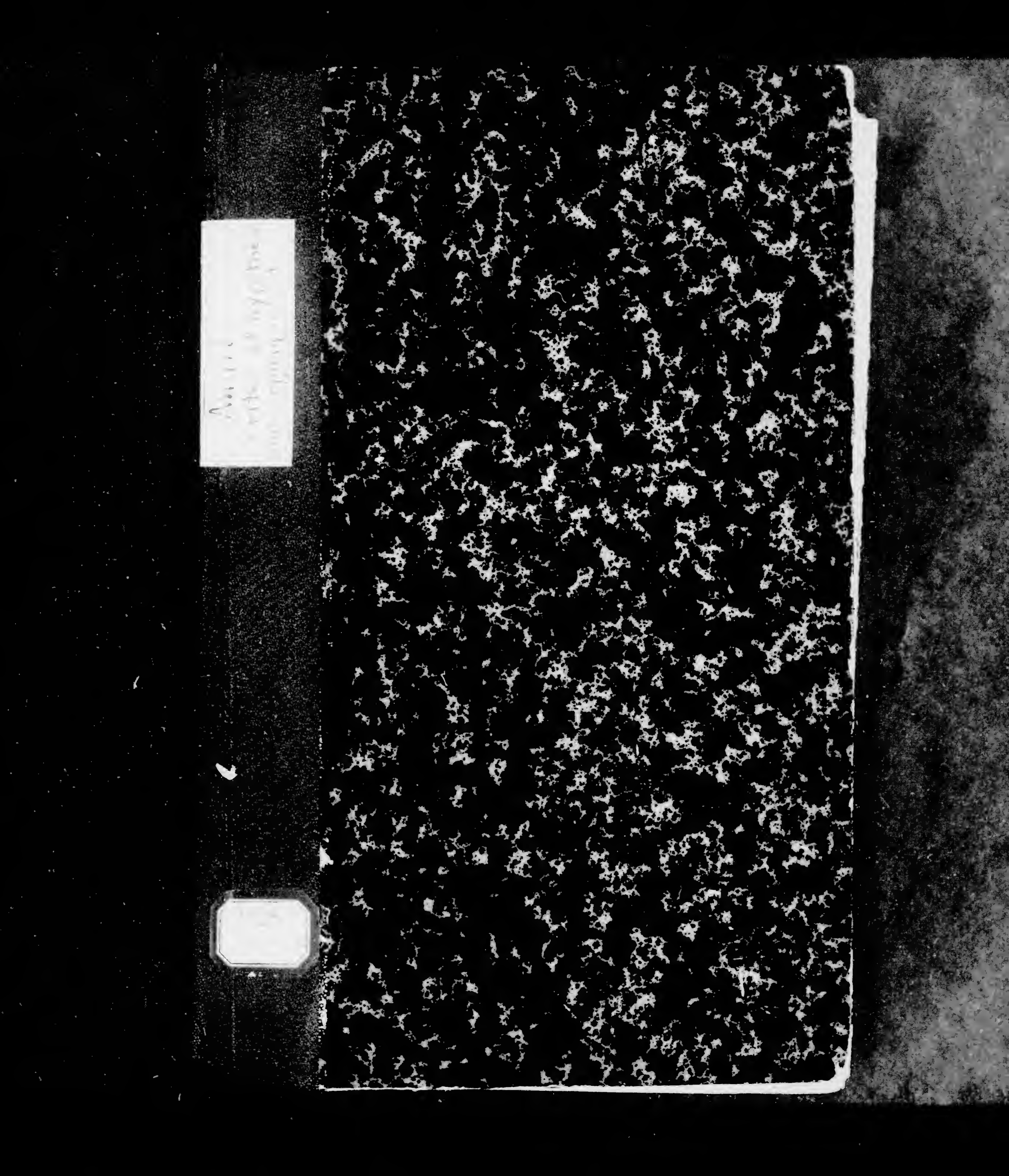


Centimeter

Inches



MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.



VERITES ET HYPOTHESES

PHILOSOPHIQUES ET SCIENTIFIQUES

PAR

Mademoiselle EUG. ANDRÈS

DE L'ENSEIGNEMENT.



ROMA-MILANO

SOCIETÀ EDITRICE DANTE ALIGHIERI

DI

ALBRIGHI, SEGATI & C.

1906

Hommage très distingué de l'auteur.

Vérités et hypothèses philosophiques et scientifiques

PAR

MADEMOISELLE EUG. ANDRÈS

DE L'ENSEIGNEMENT

VERITES ET HYPOTHESES

PHILOSOPHIQUES ET SCIENTIFIQUES

PAR

Mademoiselle EUG. ANDRÈS

DE L'ENSEIGNEMENT.



ROMA-MILANO

SOCIETÀ EDITRICE DANTE ALIGHIERI

DI

ALBRIGHI, SEGATI & C.

1906

Roma - Cooperativa Tipografica Manuzio, via di Porta Salaria, 23-A

En publiant ce travail d'observations philosophiques et scientifiques, basées sur des articles de journaux sérieux, nous affirmons que nous agissons en toute conscience, et que ce n'est que l'amour de la vérité et de la science vraie qui nous a poussée à le faire.

Influences diverses que peut subir l'homme:

I. Influences réciproques du physique et du moral.

II. Influences que la science moderne appelle " mouvements réflexes. "

III. Influences télépathiques.

Conclusions que l'on peut en tirer.

“ Connais-toi toi même „ (Socrate).
“ L'homme est un être ondoyant et divers; c'est un chaos, où la science doit introduire de l'ordre, de l'unité. „
MONTAIGNE.

Il semble étrange de traiter un sujet où l'on veuille parler de phénomènes presque surnaturels; mais, témoins de ces faits, nous jugeons qu'il est nécessaire, et même indispensable, de nous rendre compte de ce qui se passe au dedans et autour de nous.

Avant d'aborder la question des phénomènes spirituels (mouvements réflexes et influences télépathiques) et des conséquences qui peuvent en résulter, examinons, de près, les diverses influences, bonnes ou mauvaises, que nous pouvons subir.

“ L'homme, „ a dit Pascal, “ est un roseau, mais un roseau pensant. „ Il est, en effet, le seul être libre (remarquons toutefois que les animaux sont aussi doués de raisonnement) qui possède la raison, cette faculté naturelle et supérieure qui, unie à la volonté, lui permet de se posséder, de vouloir librement et d'être l'auteur de ses actes, à moins de subir des influences étrangères.

Mais considérons de plus près en quoi consiste la possession de soi-même [1], faculté qui est la condition générale d'un acte libre.

L'âme, d'abord entraînée par sa nature, finit par se rendre maîtresse de ses facultés; elle résiste, se contient, s'abstient et se recueille. Or, s'il est nécessaire, pour soutenir toute lutte morale, de se rendre un compte exact de son propre caractère, de ses défauts, de ses vices et de ses qualités mêmes, il est indispensable, comme nous l'avons dit plus haut, d'observer les influences diverses, qui sont pour nous des causes d'agitation ou de paix intérieures, et qui contribuent à nous faire avancer ou rétrograder dans la voie du perfectionnement moral.

Il est un fait reconnu que le physique exerce une grande influence sur le moral. " L'âme et le corps, „ a dit Bossuet, " forment une parfaite société; il y a pénétration intime et réciproque de l'un dans l'autre; il y a action et réaction du physique et du moral. „ Nous vivons, en effet, au sein de circonstances physiques et physiologiques qui influent sur les phénomènes moraux [2]. L'âge, le tempérament, le genre d'occupation,

---

[1] La première partie de ce travail peut paraître un peu longue; mais n'est-elle pas très importante au point de vue de la possession de soi-même, et de la distinction à faire, quant aux influences individuelles et hétérogènes?

[2] Dans le numéro des *Annales* du 16 avril, nous lisons cette question: " L'homme mental est-il le résultat de l'homme physique? Le milieu ambiant variant, l'homme psychique varie-t-il? „ Nous répondons à ces questions dans nos observations, en ajoutant que la volonté joue un rôle essentiel dans l'un et dans l'autre cas.

le climat, la société, modifient le physique, et leur action entraîne de nombreux changements dans le moral. " Il faut, „ dit très spirituellement Montaigne, " que l'âme et le corps, ces deux maîtresses pièces de l'homme, vivent en bonne harmonie. „

Nous savons, d'autre part, que l'imagination influe sur l'organisme, que les passions provoquent les cris, les sanglots, les palpitations du cœur, que la crainte fait pâlir ou rougir, et que la colère peut provoquer des troubles organiques. L'empire de l'âme sur le corps (à moins d'impressions hétérogènes, ce qui arrive très souvent, comme nous le remarquerons plus loin) est constant pendant la veille et dans l'état de santé; c'est ce qui fait notre personnalité. Les actions des hommes de génie et des héros de l'humanité, sont une preuve frappante de ce que le moral peut sur le physique. Turenne, en partant pour une de ses glorieuses campagnes, pour maîtriser l'émotion qui le gagnait, s'écria: " Tu trembles, carcasse; mais si tu savais où je te mène, tu tremblerais bien davantage. „ Le poète latin, Juvénal, a exprimé la même pensée dans sa belle maxime: " Orandum est ut sit mens sana in corpore sano. „

* * *

Abordons maintenant une des questions essentielles de notre sujet, celles des influences étrangères à notre individualité et que la science contemporaine appelle " mouvements réflexes. „ " Il y a, „ dit Montaigne, " plusieurs mouvements en nous qui ne partent pas de notre ordonnance... des agitations à part de notre discours... des parties qui se branlent, dressent, et couchent sans notre congé. „

Monsieur Flammarion a recueilli ([1]), il y a quelques années, une serie de phénomènes spirituels, très curieux, dans le journal des *Annales politiques et littéraires.* Ces phénomènes, constatés par beaucoup d'hommes sérieux, et que nous remarquons dans bien des circonstances, nous permettent donc d'affirmer, qu'outre les phénomènes physiques et moraux, qui ne dépendent que de nous-mêmes, nous subissons l'influence d'âmes, ou, si l'on veut, d'être spirituels ([2]), conscients ou inconscients, fait qui ne paraît pas assez observé.

Combien, jusqu'ici, de discussions théologiques, d'hypothèses, de dissensions, en faveur ou contre la résurrection corporelle ou spirituelle! Il semble, impossible, de nos jours, de résister plus longtemps à l'évidence, car nous savons que ceux qui nous ont quittés peuvent nous entourer spirituellement ([3]), et éprouvent, suivant les circonstances, les mêmes sentiments ou d'autres impressions que nous. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, n'est-il pas question d'apparitions spirituelles; par ex: Moïse, Abraham, Elie? Jésus-Christ, lui-même, n'est-il pas apparu spirituellement à ses disciples? La

([1]) Il nous semble que ces faits se trouvent dans les derniers numéros des *Annales* de l'année 1889-1890?

([2]) Nous ne voulons pas, ici, parler de la doctrine des spirites qui, à notre avis, ne saurait avoir des bases morales solides. Nous éprouvons le besoin de traiter les influences spirituelles au point de vue de la science et de la vérité, à tous égards. La recherche de la vérité n'est-elle pas un devoir, un besoin pour tout honnête homme?

([3]) Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: “ Pour moi, je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde. „ En réalité, les âmes ne forment-elles par l'Eternité?

présence des âmes ou êtres spirituels et de la pensée des êtres vivants, qui s'incorporent en nous (les êtres vivants peuvent aussi nous communiquer des influences) — similitude de pensées, d'actions même dans un même moment, phénomènes spirituels ou télépathiques souvent observés — (articles de M. Flammarion, dans les *Annales*), la présence des âmes, disons-nous, nous force à nous observer d'autant plus attentivement que nous remarquons combien nous avons à lutter pour conserver notre personnalité, et à résister à toutes les épreuves physiques et morales, sentiments bons ou mauvais, impressions agréables ou pénibles, énergie, calme, douleurs physiques, changements d'expression et de voix, qu'elles peuvent nous faire subir et que les éducateurs et les hommes de science doivent observer de près.

Dans la *Revue des Revues* du 15 mars 1895, nous lisons la remarque suivante d'Olivier Lodges: “ La transmission de pensée n'est, en somme, autre chose qu'une sorte de connexion sympathique, qui nous permet de nous parler à distance, sans l'aide d'aucun des organes connus des sens. „

L'homme peut donc subir des influences, peut entendre des voix à distance. C'est, du reste, ce que la science contemporaine appelle “ phénomènes télépatiques. „

Dans la Bible, n'est-il pas dit qu'Abraham, Samuel et bien d'autres personnages bibliques ont cru entendre des voix spirituelles ([1]). La voix qui se fit entendre du

([1]) Abraham n'a-t-il pas entendu une voix d'en Haut qui l'empêcha de sacrifier son fils Isaac?

ciel pour approuver Jésus : " C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection, „ n'était-elle pas tout simplement une âme divine qui approuvait le dévouement de Jésus, fait télépathique, tel que nous pouvons en constater de nos jours ? Jeanne d'Arc n'a-t-elle pu être ou plutôt n'a-t-elle pas été en communication avec des âmes qui la poussaient à sauver son pays ?

La science a fort longtemps réfuté tout cas d'apparitions spirituelles. De nos jours, nous observons souvent, sans même nous en étonner trop, ces phénomènes spirituels, reconnus sous le nom de " faits télépathiques „ et de " mouvements réflexes. „

Ajoutons encore que les actions et les pensées des personnes pénétrées peuvent être vues et transmises, autre fait curieux qui doit attirer l'attention de la science. Le somnambulisme ne serait-il pas un résultat de cette pénétration ? ([1]).

Remarquons encore que nous pouvons être entourés et pénétrés de diverses influences ou, si l'on veut, de diverses âmes à la fois, qui agissent sur nous presque insensiblement et qui provoquent des faits pathologiques (Montaigne, Flammarion, Justinien Kerner, en Allemagne), tels qu'angoisses, palpitations, malaises de tous genres, fatigue, sommeil, léthargie, effets hypnotiques peut-être, troubles cérébraux, hilarité extrême, toux, mélancolie, etc., faits auxquels la médecine doit être rendue attentive.

([1]) Remarquons, à ce sujet, qu'au moyen-âge, les sciences occultes, longtemps réfutées, à cause de la superstition qui s'y rattachait, ont pu avoir leur raison d'être.

A ce sujet, bien des questions se posent à notre esprit. La folie, par exemple, ne serait-elle pas, dans beaucoup de cas, la conséquence d'influences insensiblement invétérées. Quant à la vie elle-même, l'homme peut se la prendre, soit par sa propre volonté, soit parce qu'il peut être poussé à le faire. (Suicide, exécution ou tout accident mortel quelconque). Son âme, susceptible de se retrouver dans l'espace, peut donc être subitement séparée du corps, soit par un choc, une chute, un accident physique ou moral quelconque. Or, si plusieurs fluides étrangers animent un corps, ces fluides, au moment du choc mortel, se dégageraient insensiblement ([1]). La mort serait donc tout autant, sinon plus, un phénomène moral que physique.

Dans la préface de l'*Enfer,* du Dante (Paris, Bibliothèque Nationale, page 35), nous lisons : " Les Anciens définissaient l'âme une portion de l'esprit qui anime l'univers, une subtile quintessence, un rayon très épuré : mais c'était toujours de la matière, et quoiqu'elle ne tombât point sous les sens, on ne la croyait pas pur esprit : tout avait alors une forme et occupait un lieu quelconque. „ Ils distinguaient, en outre, " l'ombre qui différait de l'âme en ce qu'elle retenait la figure et l'apparence du corps ; elle en était le spectre, le simulacre ; et bien qu'elle fût d'une matière assez ténue pour échapper au toucher, cependant elle était visible et conservait les idées, les goûts et les affections que le mort avait eus dans sa vie. „ Cela ne se rapproche-t-il pas de ce que la science peut constater de nos jours ?

([1]) N'en est-il pas de même des animaux auxquels on prend subitement la vie ?

Mais, pour en revenir aux observations actuelles, comment les âmes, les influences (et ne sont-ce pas à vrai dire *la pensée,* les facultés des individualités, qui se communiquent avant et après la mort, comme cela a souvent été remarqué), comment ces âmes sont-elles attirées vers nous [1] et au dedans de nous, où elles peuvent communiquer avec nous? Nous répondrons, avec Olivier Lodges, que c'est une connexion sympathique. " Le fluide vital qui les anime est évidemment attiré par les fluides que contient notre corps. Ajoutons que les âmes peuvent s'incorporer dans les objets, dans les animaux même et les animer, soit par l'expression, soit par la parole. „

Nous remarquons, en effet, que certains animaux (chiens dits savants, différents oiseaux) peuvent parler, que le son des instruments peut être renforcé, que des odeurs peuvent être produites. Si les âmes résident dans l'espace, où elles peuvent produire des influences réflexes et télépathiques (nous croyons que l'âme qui, au moment de la mort se dégage du corps, peut retrouver ses facultés dans l'espace, le corps, naturellement, est détruit et devient poussière ou matière), le scintillement des étoiles et certains troubles atmosphériques [2] (orages, tempêtes, tonnerre, tremblements de terre) n'en seraient-ils pas des effets [3]. Quant à la composition de l'air,

---

(1) C'est pour cette raison que l'éducation de l'âme, *pour le bien,* doit jouer un rôle important, quant au respect dû à toute individualité.

(2) Ne pourrait-on pas citer, pour la même raison, les explosions de tous genres?

(3) Les peuples primitifs semblent avoir eu raison en croyant à des forces supérieures qu'ils appelaient " dieux. „

l'électricité elle-même, ne seraient-elles pas, en partie, dues aux fluides vitaux, se dégageant avant ou après la mort du corps de l'homme, de celui des animaux et des plantes? Le phénomène de la respiration [1], à lui seul, de même que le dégagement des gaz des tombes (feux follets), des marécages, n'en sont-ils pas des causes déterminantes?

D'après les phénomènes des mouvements réflexes et des influences télépathiques, les influences des âmes, de même que la dépense vitale des vivants [2], (toute combustion ne produit-elle pas de la chaleur et de la lumière, de la volonté même, quand il s'agit de l'homme) les influences spirituelles, disons-nous, ne seraient-elles pas, en grande partie, le mobile de l'existence du soleil, noyau de chaleur et de lumière? N'en est-il pas de même de la lune que l'on dit être un vaste cimetière d'une série de générations disparues dans l'infini des temps (Journal des *Annales,* 20 novembre 1904. Mouvement scientifique). Les nombreux effets attribués à la lune sur la végétation, le temps, la santé (les lunatiques, dont il est question dans la Bible), ne seraient-ils pas produits par des influences spirituelles? Bien que l'on ait souvent douté de ces effets, nous sommes tout portés à y croire.

Quant au carbone qui, d'après certains philosophes, compose l'âme (ajoutons qu'il doit s'agir de la combustion et non du fluide vital, de l'esprit, distinction déjà

---

(1) A vrai dire, nous inspirons et nous expirons, à tout moment, suivant les circonstances où nous nous trouvons, la vie ou la mort.

(2) N'a-t-on pas eu raison de dire que ce sont les vivants qui meurent, et que ceux qui nous ont quittés vivent?

faite par les anciens), le carbone vicié de la dépense vitale des malades, ne donnerait-il pas naissance à des microbes, pouvant engendrer des maladies contagieuses? Nous croyons, nous le répétons, d'après des observations consciencieuses, que la plupart des maladies et des malaises, tels que migraines, maux de tête, vertiges, douleurs, fatigues de toute nature, sont, très souvent, dus à des influences. Selon les exigences de la nature, le repos ou le mouvement, parfois certains remèdes suffisent pour se remettre. A la médecine et aux patients influencés à discerner. Cela n'est pas toujours facile, les influences étant parfois presque insensibles. Et n'en serait-il pas de même de l'influenza et de la méningite infectieuse, dont il est question dans un des articles de Monsieur de Parville (*Annales,* 7 mai 1905)?

Quant à la vie communiquée à certaines matières en fermentation, ne serait-ce pas le fluide répandu dans l'espace qui en serait la cause première? Comment, par exemple, naissent les vers, les insectes, dans certaines chairs, dans les fruits, dans le bois, dans le lait durci? (1) N'est-ce pas de la matière en putréfaction, vivifiée par des germes ou du fluide? Les expériences scientifiques (germination et reproduction végétales et animales) ne sont-elles pas une preuve frappante de ce que peut la volonté, unie à la nature vivifiante? (2) L'influence des

(1) Dans ces cas, il ne saurait être question de création essentiellement divine ou providentielle; ce sont, il nous semble, tout simplement des phénomènes accidentels, occasionnés par des matières vivifiées.

(2) En effet, tout atome impérissable de la nature n'est-il pas sujet à de nouveaux réveils?

âmes ne formerait-elle pas ce que nous appelons la Providence? Ne crée-t-elle pas une espèce de Panthéisme, où l'autorité, la puissance des âmes serait le mobile de toutes choses? (1).

L'invocation des âmes d'élite, dans l'Eglise catholique, semble être une réponse à ces questions.

La puissance des âmes étant reconnue, l'expression biblique, si souvent critiquée: " Dieu est Esprit, " (2) ne saurait plus être prise à la lettre, à moins, toutefois, d'appeler les bonnes influences des âmes supérieures " Esprit de Dieu ou Saint-Esprit ou Esprit du bien; " mais il y a aussi l'Esprit du Mal, c'est-à-dire les mauvaises influences, *auxquelles nous devons résister.* De plus, remarquons-le dès à présent, la présence des âmes et de leurs effets, dans l'espace (influences télépathiques et mouvements réflexes) étant constatés, le doute, quant à l'existence d'un Dieu unique et Créateur et d'un Paradis, ne s'empare-t-il pas de notre âme? (Remarques de Darwin et de Berthelot, pages 17 et 18). Mais, malgré la déception que nous pouvons éprouver, il nous est possible, cependant, de nous élever, de nous recueillir,

(1) Les peuples de l'antiquité semblent avoir eu raison de croire à la métempsycose, qui, en réalité, n'est qu'une ébauche imparfaite du dogme de l'immortalité de l'âme?

(2) Saint Paul dans sa deuxième épître aux Corinthiens (III, 17), s'exprime ainsi en parlant de Jésus: " Le Seigneur est l'Esprit. " Observons que si Jésus-Christ, homme, est un Esprit éternel, tout homme supérieur peut-être un esprit immortel. D'après la Bible, Dieu étant aussi Esprit, tous les esprits supérieurs, résidant dans l'Univers, formeraient donc, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, la Providence?

D'ailleurs, une âme perfectionnée n'est-elle pas d'essence divine?

en songeant aux vies saintes, aux âmes d'élite, qui peuvent être pour nous un idéal supérieur. Voici en quoi l'Eglise catholique, répétons-le, serait justifiée; mais ajoutons, dès à présent, ~~que~~ toute religion, tout dogme, toute doctrine, si ce n'est le Spiritualisme (1), ~~ne~~ saurait-elle avoir sa raison d'être?

Monsieur Emile Faguet, dans le numéro du journal des *Annales* du 12 mars 1905, s'exprime ainsi en parlant de Heine: " C'est un de ces hommes... qui ne voient ni au-dessus des hommes une puissance mystérieuse qui les aime et qui leur donne ou leur réserve le bonheur „ (cette puissance mystérieuse n'est-elle pas l'influence des âmes bienfaisantes? (2) " ni en l'humanité elle-même une puissance, une faculté d'action, une fécondité, qui puisse et doive, un jour, assurer la félicité du genre humain. En d'autres termes, les hommes croient à la Providence ou au Progrès. „ Cette dernière conception n'était-elle pas l'idéal d'un Condorcet?

En poursuivant nos recherches philosophiques et scientifiques, ne sommes-nous pas forcés d'approuver Darwin, dans son ouvrage: " De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle „? C'est à l'éducation, au développement des facultés, aux progrès de toute nature qu'est, naturellement, dû le perfectionnement physique et moral qui se remarque chez les différentes races d'hommes.

---

(1) La doctrine du Spiritualisme chrétien ne serait-elle pas l'idéal au point de vue de l'humanité? La Spiritualité, il nous semble, s'occupe essentiellement de la nature de l'âme, de la vie intérieure.

(2) Ces âmes bienfaisantes ne sont-ce pas les anges dont parle la Bible?

Citons encore, à l'appui de nos recherches, des extraits d'un article de M. Berthelot contenu dans la *Revue des Revues,* du 15 février 1895: " Reportons-nous avant tout à ces périodes lointaines pendant lesquelles notre espèce s'est dégagée peu à peu de l'animalité. L'ensemble des études sur l'homme primitif nous montre comment les races humaines, chacune, suivant son degré d'intelligence, ont créé peu à peu les instruments, les armes, les usages, à l'aide desquels elles ont remporté leurs premiers triomphes sur la nature et réalisé leurs premières argumentations. La famille et l'Etat, la morale et la vertu sont graduellement sortis des instincts de sociabilité, que nous voyons en actions, aujourd'hui, comme autrefois, parmi les races animales... En un mot, l'observation montre que les hommes sont entraînés, par un penchant spontané, à objectiver les produits de leur propre pensée, pour créer des personnes et des symboles, auxquels ils assignent bientôt un caractère absolu, autonome, divin.

" La diversité, l'opposition profonde qui existe entre la méthode " scientifique „ et la méthode " théologique „ employées pour la recherche de la vérité, se manifestent à un degré plus frappant encore dans l'application de ces méthodes au gouvernement des individus et des Etats... Bref, la science ne ferme aucun horizon, ce qui ne veut pas dire qu'elle prétende avoir pénétré l'essence des choses, mot vague dont se paient les théologiens... La science ne procède pas au nom de principes absolus. Quant à la morale, il suffit d'examiner les deux sources de la connaissance humaine. Ce sont d'abord: la source externe, la sensation qui nous révèle le monde extérieur, et ensuite la conscience (notre esprit, notre

sentiment) (1). Or ces deux sources de notre science positive sont également les deux sources de notre morale. « La morale humaine, pas plus que la science, ne reconnaît une origine divine, elle ne procède pas des religions. Ses règles ont été tirées du domaine de la conscience et du domaine externe de l'observation... » (2) D'ailleurs que d'impossibilités, d'obstacles dans la Bible, qui, ne sommes-nous pas forcés de le reconnaître, n'a été écrite que par des hommes (3), inspirés la plupart, par l'esprit du bien, par de bonnes influences. Saint Paul, par exemple, un des esprits les plus intelligents de la Bible, n'était-il pas avant sa conversion, un jeune homme mondain, presque frivole. Il le reconnaît, du reste, lui-même. N'en était-il pas de même de saint Augustin? Et depuis les temps bibliques, combien de sectes religieuses ont pris naissance qui, en réalité, ne sont que des inventions humaines! Pourquoi, en effet, à une certaine époque de l'histoire, Jésus-Christ, crucifié, qui était juif, est-il devenu le chef du Christianisme? Ce n'est uniquement que par sa philosophie supérieure. Puis, plus tard, pour quelles raisons le Catholicisme, le Protestantisme (et d'autres sectes) ont-ils été fondés? Ce n'est

(1) Une éducation purement morale, basée sur l'exemple des hommes de bien, peut, en effet, très bien se concevoir.

(2) Les orateurs, les conférenciers, en ne choisissant, pour leurs discours, que des questions de morale, des questions humanitaires, n'auraient-ils pas une influence aussi salutaire qu'en traitant des questions de dogmes?

(3) D'après l'histoire, les Hébreux, qui ont écrit la Bible, ne sont-ils pas postérieurs à certains peuples de l'antiquité, aux Chinois, par exemple? (Morale de Confucius).

que parce que les hommes, comme le remarque M. Berthelot, sont entraînés à objectiver les produits de leur propre pensée, pour créer des personnes, des symboles, auxquels ils assignent bientôt un caractère divin. En résumé, comme nous l'avons observé plus haut, le Spiritualisme seul (1), il nous le semble, serait à admettre. Dans la Bible même, n'est-il pas recommandé d'adorer en Esprit et en vérité?

L'antiquité n'avait-elle pas raison de croire en une force indéterminée et infinie que nous appelons la Providence? Quant à la culture intellectuelle, que d'esprits délicats, parmi les Anciens? La morale de Platon n'est-elle pas supérieure aux principes de bien des sectes religieuses? Pascal n'était-il pas de cet avis en écrivant les *Provinciales?* Nous sommes tout enclins à croire, avec Condorcet et Renan, que la science unie à la morale pure, basée sur des principes de justice et de charité (car ne méconnaissons pas la bonne influence du christianisme) doit fournir à l'humanité le seul moyen d'améliorer son sort.

* * *

Résumons, à présent, les conclusions, déjà énoncées plus haut, que l'on peut tirer des phénomènes spirituels.

(1) En invoquant le Saint-Esprit, c'est-à-dire, l'Esprit de Justice et de Vérité. Dans l'Ancien Testament, les Israélites invoquaient l'Eternel. Cette expression d'une force infinie ne nous fait-elle pas songer à l'éternité, c'est-à-dire à l'immortalité des âmes?

Si nous pouvons constater la résurrection spirituelle, fait déjà remarqué dans la Bible (1), il ne saurait plus être question de résurrection corporelle ni de paradis spécial. L'âme, ou si l'on veut la vie, en se dégageant du corps, ce que nous pouvons constater en présence d'un cadavre, peut retrouver ses facultés dans l'espace. A cet effet, la science, au point de vue hygiénique, ne devrait-elle pas tâcher de faire adopter, d'une manière plus générale, la crémation des corps! L'image idéale de ceux que nous aimons, ne nous resterait pas moins. Cet usage remonte, du reste, à la plus haute antiquité. Quant à la religion, pourquoi redouter la vérité, quelque pénible et difficile qu'elle soit à adopter? (2) Ne nous semble-t-il pas, à nous qui avons sincèrement cru en un Dieu personnifié, perdre ce quelque chose de divin qui nous communiquait la force morale, si nécessaire dans les luttes de la vie? Il semble que l'on succombe et que l'âme perd tout son élan. Et bien, non: Jésus-Christ (3), que nous considérerons désormais comme philosophe, doit, néanmoins, rester notre parfait modèle. Ses

(1) Dans l'Ancien Testament, le prophète Elie n'est-il pas apparu? Ezéchiel et Daniel ne racontent-ils pas leurs visions? Dans le Nouveau Testament, les apôtres parlent de l'apparition de Jésus à ses disciples.

(2) Ce n'est, remarquons-le, que la constatation des phénomènes spirituels, qui nous a portés à douter de tout dogme, et à considérer les religions comme des créations humaines. Si toutefois, d'autres observations pouvaient nous persuader du contraire, nous serions heureuse de nous laisser convaincre.

(3) Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature; les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. L'épître de saint Paul aux Corinthiens, 5, 17. (Influence bienfaisante de la morale de Jésus-Christ).

principes nous permettent de soutenir vaillamment la lutte pour le bien. C'est *la conscience* qu'il s'agit de redresser, de purifier. “ Suivez, „ a dit un grand penseur, “ le sentier de la vertu, et vous marcherez la tête dans le ciel. „ L'on a encore dit avec raison: “ Tout homme peut créer son ciel ou son enfer. „ Nous ajoutons: Oui, si sa conscience est pure, et s'il ne subit d'influences hétérogènes. C'est, en cela que consiste, remarquons le bien, l'importance de la lutte individuelle, de la personnalité.

Et, en effet, ce n'est que par l'accomplissement du devoir, que nous arrivons, malgré les difficultés dont notre route peut être semée, à nous posséder, à secouer cette angoisse, parfois salutaire, si elle vient d'une lutte intime, et à acquérir cette paix intérieure, dont parle Jésus et que le monde seul ne peut nous donner.

Au point de vue de l'éducation (1), l'exemple de la vie de Jésus et des hommes de bien ne peut-il suffire pour former le caractère, ennoblir l'âme et faire supporter les épreuves? Remarquons, à cet effet, que la transmission des âmes, les identités de caractères, de facultés et de goûts doivent jouer un grand rôle dans l'humanité. Que dans l'enseignement, l'étude de la morale pure remplace celle des dogmes (2); de cette ma-

(1) Quant aux jouissances que nous font éprouver la nature et les chefs-d'œuvre de tous les domaines, le sentiment du beau, de l'idéal, ne suffit-il pas?

(2) Il est clair qu'en face de ces conceptions, basées sur des phénomènes étudiés de près (télépathie et mouvements réflexes) toute question de religion, de dogmes (Trinité, Baptême, Oraison dominicale) devrait disparaître, et que l'historique de la Bible et des religions devrait être le seul but des études.

nière, les luttes religieuses, si vaines et si futiles, disparaîtront inévitablement. C'est, du reste, une des belles réformes de l'enseignement laïque en France. Et, en réalité, n'avons-nous pas tous (Israélites, Catholiques et Protestants) le même besoin de vérité?

Pour terminer cette série d'observations, remarquons que dans tous les centres d'activité, dans les écoles, dans l'armée, il faut se mettre en garde contre les influences qui peuvent affaiblir ou ébranler le physique ou le moral (Grève, mécontentement, indiscipline, découragement, etc.). Aux hommes de science, à la médecine, aux éducateurs, à discerner, dans tous les domaines, les influences naturelles ou individuelles des influences étrangères ou funestes, et à contribuer au bonheur de l'humanité en résistant au mal.

Quant aux besoins de l'âme, confions-nous en la Providence [1], et que la foi qui résulte de la lutte pour le bien et de l'amour de la vérité, nous rendent forts pour toute honnête et noble cause.

[1] En d'autres termes, en l'Esprit de Justice, de Vérité et de Charité.

